

CAHIERS
DE LA
CÉRAMIQUE
DU
VERRE
ET DES
ARTS DU FEU

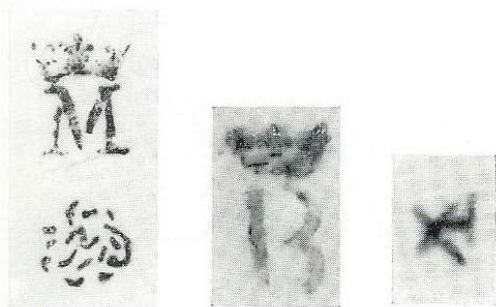


LA MANUFACTURE DE PORCELAINES DE CLIGNANCOURT

DITE DU

COMTE DE PROVENCE

RÉGINE DE PLINVAL DE GUILLEBON



Marques de Clignancourt



Depuis son diplôme à l'école du Louvre qui fut consacré à la manufacture du Comte d'Artois et dont elle évoqua dans le numéro 6 des « Cabiers » les derniers possesseurs : Marc et Victor Schoelcher, l'auteur, documentaliste au centre d'information des musées à l'Unesco, n'a cessé de poursuivre ses recherches sur les porcelaines de Paris des XVIII^e et XIX^e siècles.

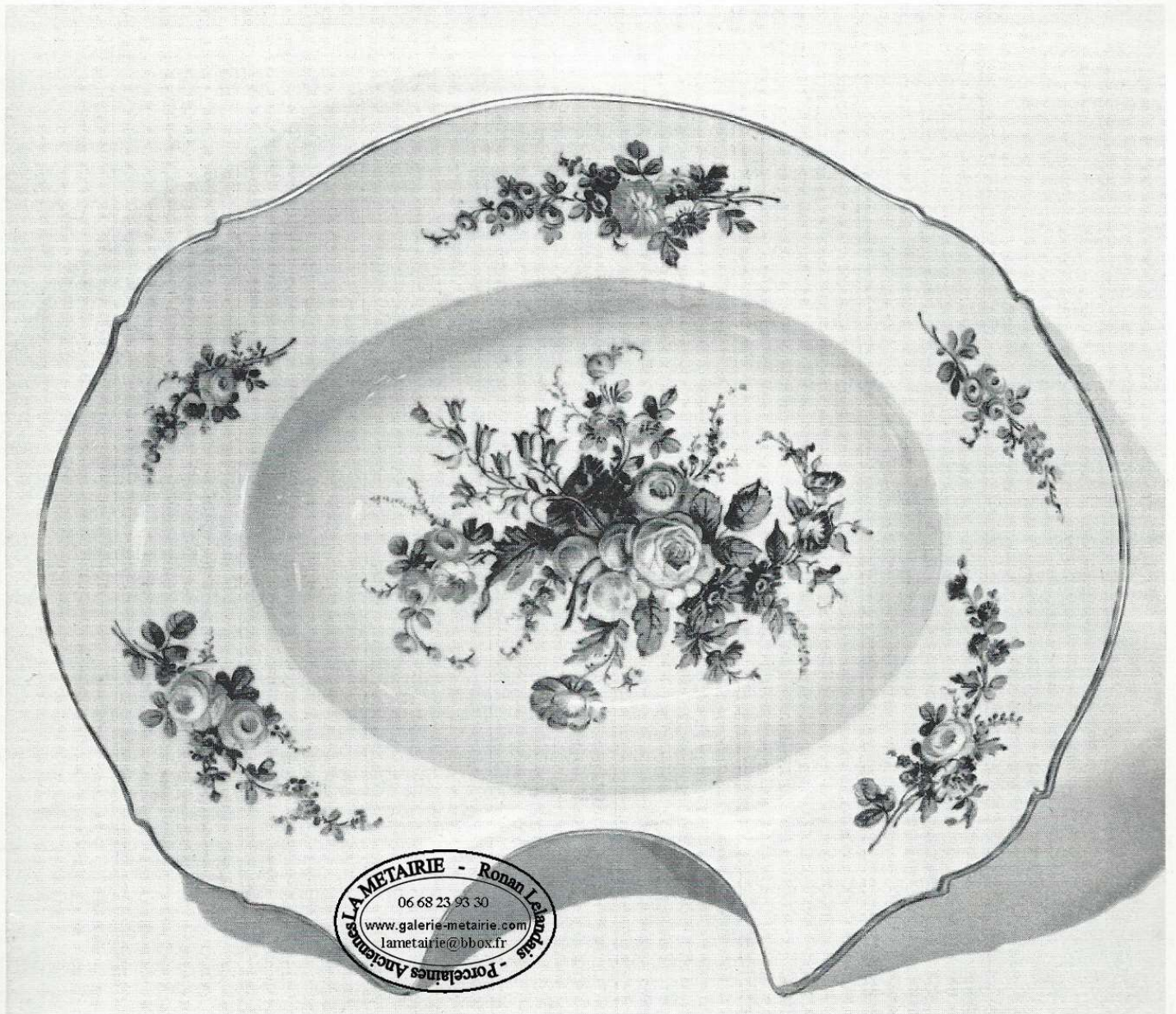
L'UN des aspects les plus caractéristiques de l'histoire des manufactures de porcelaine de la fin du XVIII^e siècle est celui de la lutte contre la Manufacture royale de Sèvres, particulièrement contre les privilèges qui lui avaient été accordés. C'est dans le but de résister aux décrets protégeant cette manufacture que les autres fabriques recherchèrent activement une protection efficace parmi les membres de la famille royale. Les patronages princiers étaient également de sûres références, attirant les commandes des courtisans. Grâce au brevet accordant la protection, le fabricant pouvait, en outre, apposer les armes de son protecteur sur la porte de la manufacture ou du magasin, les graver sur ses factures, faire porter la livrée illustre au portier de l'établissement et surtout utiliser comme marque un monogramme aux initiales du protecteur. Sollicités, de nombreux personnages de la famille royale accordèrent leur patronage à des manufactures diverses : produits chimiques, cristaux, et en particulier manufactures de porcelaine.

« Monsieur », frère du Roi, Comte de Provence et futur Louis XVIII, accorda sa protection à deux de ces dernières, celle de Clignancourt près de Montmartre, en 1775, et, en 1777, celle de Savy, à Marseille.

Les bâtiments de la manufacture de Clignancourt existaient encore au début de ce siècle, à l'angle de la rue du Mont-Cenis et de la rue Marcadet, en plein cœur de Montmartre. Actuellement il n'en subsiste plus qu'une tourelle d'angle. A l'époque de sa création cet établissement se trouvait à « une portée de fusil » de la barrière de Paris et les annonces de publicité vantaient les agréments de la promenade.

Le 12 mai 1767, Pierre Deruelle, alors architecte et entrepreneur de bâtiments, acheta à sa belle-mère différents corps de bâtiments — dont des bergeries — reliés par des cours et des jardins. Ce bien de famille dépendait de l'Abbaye de Montmartre et fut agrandi huit ans plus tard par l'acquisition d'une maison mitoyenne.

Il semble que Deruelle ait attendu quatre ans pour vendre sa porcelaine. D'après le « Guide des amateurs », de Thiéry, cette manufacture existait en 1771. Le système de société par action est adopté pour la gestion, Deruelle recevant un fixe annuel de 10.000 livres pour la conduite des travaux et la vente, plus un tiers des bénéfices. Contrairement à de nombreux autres directeurs de manufactures, Deruelle ne présente à ses actionnaires que



1. - PLAT A BARBE. PORCELAINE DE CLIGNANCOURT. Vers 1775. Marque : LSX. Long. 30 cm.

Riche décor de fruits et de fleurs au naturel sur une forme très étudiée.

DON VICTOR PERROT AU MUSÉE DU VIEUX MONTMARTRE. PARIS

des bénéfices, mais on travaille durement à Clignancourt.

Toute la famille Deruelle est occupée à la manufacture. « Les soins de la vente ont été confiés à la femme du S. Deruelle; elle réunit à une connaissance parfaite des prix une grande intelligence pour la vente dont elle s'acquitte avec l'exacte probité qui fait l'apanage de toute cette digne famille. » Parmi les huit enfants, deux filles nous sont bien connues : Anne-Rosalie qui épouse le marchand-fayencier Duban, et Dorothee-Charlotte qui devint la femme du peintre Alexandre Moitte, fils du graveur du Roi, et frère du sculpteur. Afin de

maintenir son industrie, Deruelle est obligé de prendre part à des activités « civiques » et, en 1790 il devint procureur de la jeune municipalité de Montmartre. Deux ans plus tard, Moitte succède à son beau-père à la direction de la manufacture, mais il est obligé de fermer en ventôse an VII (1799). La manufacture, avec ses ustensiles, est alors mise en vente publique, et Moitte reprend son métier de professeur de dessin. Il meurt en 1828, après avoir été élu Membre de l'Institut.

La personnalité des deux directeurs, la très belle qualité de sa porcelaine, valurent à la manufacture la protection de Monsieur.

Le Comte de Provence accorda son brevet le 25 octobre 1775. Un exemple suffira pour montrer les liens existant entre Monsieur et sa manufacture. Lorsque, le 6 octobre 1776, Monsieur reçut fastueusement le Roi et la Reine au château de Brunoy, Deruelle loua la vaisselle nécessaire et reçut une indemnité de 662 livres 5 sols pour la location et la casse. Il est fort probable que le service prêté était décoré de fleurs au naturel, une grande partie de pièces de ce type portant, outre les marques habituelles, un B couronné pouvant être la marque particulière du château de Brunoy.

La protection princière se révéla des plus utiles quelques années plus tard lors de la lutte contre les privilèges de la manufacture de Sèvres. Le 20 septembre 1779, une perquisition suivie de saisie, fut opérée chez Deruelle. On constata que, dans un atelier, six peintres étaient occupés à peindre « de différentes couleurs » et à dorer. Ceci était tout à fait contraire aux règlements, les manufactures particulières ne pouvaient alors que peindre d'une seule couleur, la polychromie et l'or étant réservés à Sèvres. Les porcelaines et les couleurs incriminées furent donc immédiatement saisies.

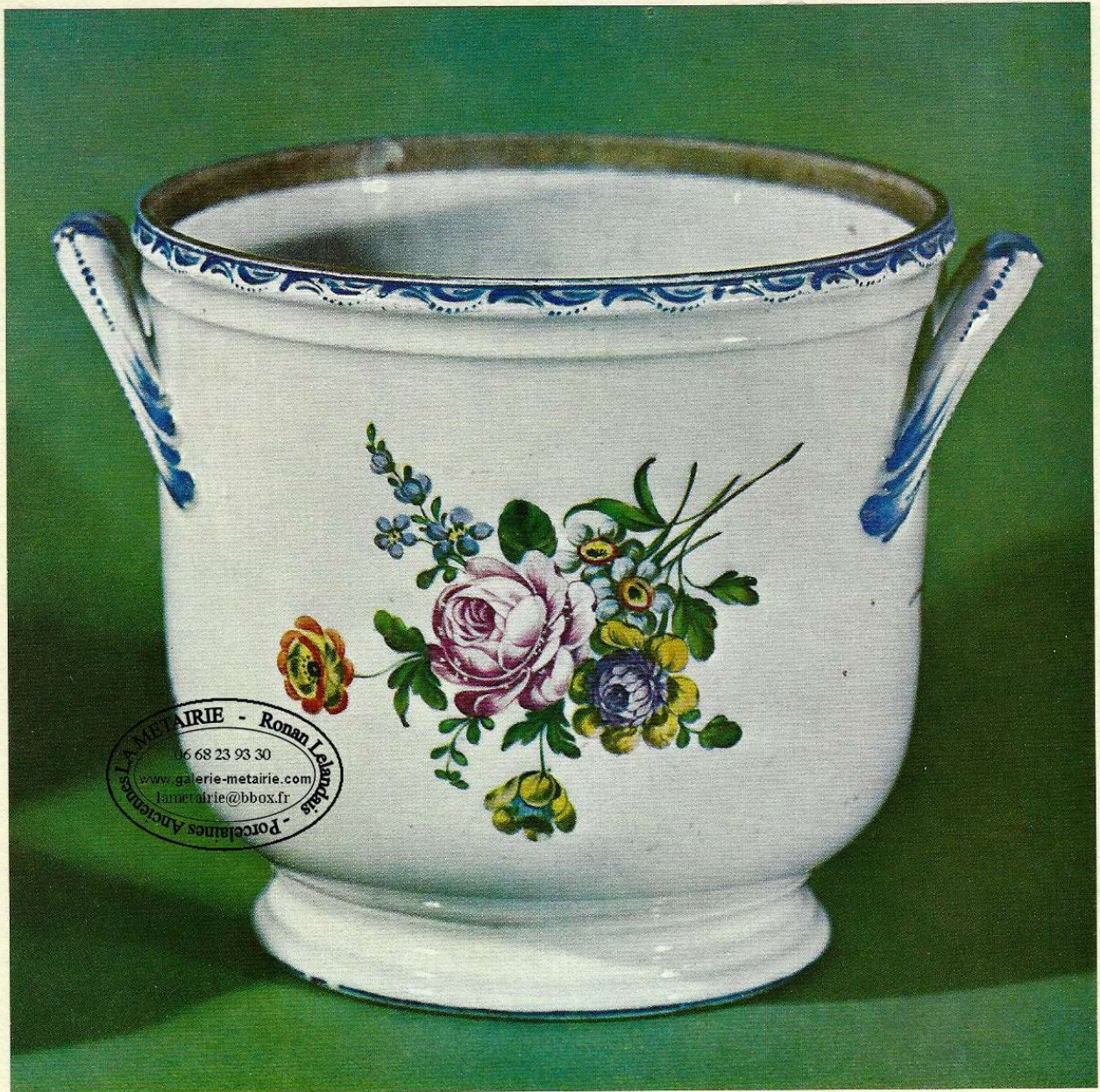
Le jugement du Lieutenant général de police du 27 septembre ordonnait à la manufacture de se conformer strictement aux règlements. Quelques mois plus tard, Deruelle demandait une place de sous-directeur à Sèvres et, pour sa femme, le dépôt général de porcelaine de Sèvres que l'on se proposait d'établir au Louvre. Cette requête, formulée le 23 janvier 1780, eut pour résultat une nouvelle perquisition le 24 janvier. Les opérations de procès-verbal de saisie durèrent quatre jours, tant à la manufacture qu'au magasin de vente à l'enseigne du « Bonnet d'or », rue Neuve-des-Petits-Champs. Durant trois mois, les requêtes et les sommations se succédèrent. Regnier, directeur de la manufacture de Sèvres, visita même celle de Clignancourt que Deruelle lui proposait d'acheter, ne pouvant plus travailler dans des conditions aussi défavorables. Mais il ne fut pas donné de suite concrète à cette visite. C'est alors que l'un des principaux actionnaires, Jolivet, demanda un délai de trois ans pour modifier le travail des ateliers et obtempérer aux arrêts royaux. A la suite d'incidents semblables survenus entre Sèvres et les manufactures protégées, un adoucissement

règlement fut apporté par l'arrêt de 1784 qui permit de peindre en couleurs nuancées et d'utiliser l'or, à charge pour les manufacturiers de quitter Paris dans un délai de trois ans. Deruelle en reçut notification, et fit transmettre par d'Arcet, en 1785, une nouvelle offre de vente de la manufacture, puis Monsieur intervint lui-même pour demander la permission de continuer la fabrication prohibée jusqu'en 1787. Cette adroite solution permit à Deruelle d'attendre un second arrêt, celui de 1787, qui fut la dernière étape de la lutte des manufactures contre Sèvres et l'ultime épreuve de force de la manufacture royale. Il rendait obligatoire un concours ayant pour but de prouver la bonne qualité des porcelaines, mais la Manufacture de Monsieur, ainsi que quelques autres également protégées par des membres de la famille royale étaient exemptées de cette épreuve. Les manufactures protégées obtenaient donc leur émancipation et, plus tard, les temps ayant changé et Sèvres manquant de pétunsé, Deruelle lui en fournit, renouvelant le geste de Monsieur qui avait déjà fait don à la manufacture royale de cobalt provenant de ses propres mines d'Allemond, en Dauphiné.

La Révolution rendit les temps difficiles et quelques mois après avoir pris la direction de Clignancourt, Moitte offrait des remises aux acheteurs se rendant à la manufacture même, puis proposait à Sèvres des procédés pour réduire les prix de revient. Ce fut le moment que choisit l'infatigable Deruelle pour demander la place de directeur de la manufacture de Limoges pour son fils. Mais cette requête, pas plus que les précédentes, ne fut prise en considération, et les revendications de Deruelle n'eurent plus ni objet ni raison.

Comme pour la plupart des manufactures importantes, plusieurs magasins de vente dépendaient de celle de Clignancourt. Les deux premiers furent « Le Bonnet d'or », au coin de la rue Neuve-des-Petits-Champs et de la rue Chabonais, et celui de Madame de la Fresnaye, au Palais de Justice. En 1775, on pouvait également se procurer des porcelaines de Clignancourt « au Petit Dunkerque », l'un des magasins préférés de la Reine. Enfin, en 1798, Moitte établit un dépôt rue Feydeau, 237, alors que Guy, « Au Petit Caroussel » vendait régulièrement ses porcelaines. En province, un dépôt était installé chez Descat à Bordeaux et





SEAU A RAFRAICHIR. PORCELAINES DE CLIGNANCOURT. VERS 1776.
Marques : LSX, B couronné. Haut. 12 cm.

Un des rares exemples de décoration polychrome sans or.
Provient probablement du service du Comte de Provence pour son château de Brunoy.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES



2. - « DÉJEUNÉ MIGNONETTE » ET TASSE LITRON ET SA SOUCOUE, PORCELAINES DE CLIGNANCOURT.
Vers 1780. Marque : LSX. Haut. petite tasse 3,5 cm.

Biblots ou jouets, ces minuscules objets connurent une grande vogue; le décor de fleurs au naturel est également utilisé pour une tasse de taille normale enrichie d'une bordure de fins feuillages d'or qui donne l'échelle.

DON VICTOR PERROT AU MUSÉE DU VIEUX MONTMARTRE. PARIS.

il est fort probable que la concurrence des porcelaines de Clignancourt fut néfaste aux manufactures de Limoges à l'occasion de la foire de Bordeaux de 1787, d'après les plaintes qui ont été relevées. De nombreuses ventes se faisaient également à l'étranger.

La clientèle de la manufacture se devait d'être choisie, ce qui n'excluait pas les difficultés de paiement. Après Monsieur, client principal, nous pouvons citer le Duc Charles de Lorraine, puis le Marquis de Louvois pour un service barbeau, des tasses à bouquets d'or, etc. Cependant les factures de 1781 et 1782 demeurant impayées, Deruelle fut obligé d'assigner le Marquis et la Marquise de Louvois en 1784. D'autres acheteurs, tels Monsieur de Varouchamp ou le Marquis de Conflans furent moins récalcitrants. Parmi les commerçants qui revendaient les porcelaines après les avoir enrichies de montures de métal précieux ou bien insérées dans des nécessaires raffinés, nous relevons le nom du marchand gainier Prieur. A l'époque de la Révolution, Moitte eut recours aux annonces des journaux vantant les agréments de la promenade de Clignancourt autant que les productions toujours renouvelées de la manufacture, et promettant des réductions à tous les acheteurs venant à la manufacture même.

Des marques diverses furent apposées sur les porcelaines de Clignancourt. Dès l'origine, semble-t-il, Deruelle prit pour marque un moulin. Plus ou moins schématisée, cette silhouette représentait l'un de ces célèbres moulins de Montmartre, qui évoque encore actuellement tout un quartier de Paris. Cette marque, généralement peinte en bleu sous couverte, ne doit avoir été utilisée que quatre ans environ, car elle fut remplacée le 24 janvier 1775 par le monogramme LSX aux initiales des prénoms du Comte de Provence (Louis, Stanislas, Xavier). Cependant *le Mercure de France* de décembre 1775 prétend que les porcelaines de Clignancourt portent la marque du M sommé de la couronne fleurdelisée des Fils de France, désignant ainsi le frère cadet du roi sous son titre de « Monsieur ». Quoi qu'il en soit, ces deux dernières marques peuvent se trouver réunies sur un même objet, parfois accompagnées d'un B également sommé de la même couronne. Chavagnac et Grollier n'ont pas interprété cette dernière marque que l'on peut supposer être celle du château de Brunoy. Ces trois marques, symboles d'un régime que l'on voulait oublier, disparurent dans la tourmente révolutionnaire, bien que l'on ait tenté de supprimer seulement la couronne et d'attribuer



au M la qualité d'initiale du nom de Moitte. Ceci reste cependant assez confus. Toutes ces marques sont le plus souvent peintes en rouge au pinceau ou à la vignette, on les trouve rarement peintes en or. On attribue parfois à Moitte des pièces marquées du M peint en bleu sous couverte, ou, en rouge, « Clignancourt ».

La manufacture de Clignancourt, par son industrie et son commerce, pourrait être comparée à une importante fabrique d'aujourd'hui. Au cours de son existence, elle a vu s'accroître puis se réduire le nombre de ses ateliers et de ses fours. C'est ainsi qu'en 1775 on construisit deux fours supplémentaires. Lors de la vente de la manufacture, le 28 juillet 1792, on dénombrait les ateliers suivants : atelier du tour anglais, du modelleur, de tournure au fond, de monture, des peintres, de la moufle, de l'émaillerie, de la pâte, de la terre à « gazette », l'encasterie, etc. Il y avait quatre moulins montés, 600 cazettes et des moules pour environ 2.000 pièces montées. Les terres provenaient du Limousin, en particulier de la manufacture royale de Limoges. D'après un des intéressés de la manufacture, ces acquisitions n'auraient été que de pure complaisance, sur l'invitation du Gouvernement « dans les vues d'économiser au Roy des retours de voitures de S.M. envoyées dans ce pays pour approvisionner la province en poudres alimentaires ». Cette terre limousine était lavée et broyée « mais pour imiter le beau grain de la porcelaine de Saxe » il fallait la préparer par de coûteux procédés. Un rapport de 1780 précise qu'elle « n'est autre qu'un kaolin qui porte avec lui beaucoup de quartz pétunza ou spath, que l'on met moudre sous les meules à moulin et qu'on employe ensuite à former des vases ou des pièces de porcelaine ». La couverte peut être comparée à la pâte, « le caillou est la couverte dont on se sert à la Manufacture de Clignancourt ». Enfin, bien que Monsieur fût propriétaire de carrières de kaolin, celui utilisé à Clignancourt provenait de Suède, d'Allemagne ou encore des Pyrénées.

D'autre part d'importantes expériences de cuisson au charbon de terre furent faites à Clignancourt, à l'instar de celles de la manufacture du Faubourg Saint-Denis, trois ou quatre ans plus tôt. Ce n'est, en effet, qu'à la fin de 1785 que Calonne, Ministre des finances, appela à Paris Le Perre, entrepreneur d'une

manufacture de porcelaine à Lille qui y avait fait des essais en 1784. Le Perre vint donc à Clignancourt, accompagné de son chef d'atelier et de quatre ouvriers. Il y resta dix-neuf mois. Cependant, le défournement qui eut lieu le 30 mai 1786 prouva que l'expérience avait manqué. De nombreuses querelles s'ensuivirent au cours desquelles l'entrepreneur de la manufacture du Faubourg Saint-Denis, Bourdon des Planches, accusa Le Perre de plagiat, un des cousins de ce dernier ayant longtemps été employé au Faubourg Saint-Denis. Après le départ de Le Perre, Deruelle opéra lui-même quelques changements dans les fours et procéda à des essais personnels. Le nombre des ouvriers de la manufacture était élevé : 80 personnes employées en 1780 et 94 en 1787, sans compter les ouvriers en chambre ou « chambrelans » tels que Barbé, Catrice ou Quidor chez qui des pièces de Clignancourt furent saisies en 1779. Nous avons vu que toute la famille Deruelle y travaille. Les ouvriers étaient considérés comme très bien payés et de même que les autres manufactures protégées, celle-ci attirait les ouvriers de Sèvres alléchés par un salaire plus intéressant. Le contraire se produisit également avec l'un des plus célèbres peintres de porcelaine de la fin du XVIII^e siècle, Georges Lamprecht, ce viennois borgne, qui inventa les camaïeux bistre, une des gloires de Clignancourt et de Sèvres. Lamprecht était à Clignancourt en 1783, puis passa à Sèvres de 1784 à 1787. C'était de bonne guerre ! Il fut ensuite rappelé à Vienne sur le souhait de l'Empereur. Parmi les sculpteurs, se trouvaient le fils Deruelle et son professeur Moitte. Ces deux artistes, dirigés par Deruelle père, s'attachèrent spécialement à rendre élégantes les formes les plus usuelles, à calculer les contenance et observer les différentes utilisations des objets afin d'améliorer leur commodité.

Cependant Deruelle père et fils ne se cantonnaient pas dans la fabrication des objets de table ou de toilette. Ils créèrent des pièces monumentales, tels ces « deux bénitiers qui imitent en petit ceux de Saint-Sulpice. Ils sont surmontés par des groupes d'anges de la composition de M. Deruelle, fils de celui qui a fait les bénitiers ». Donnés à l'église Saint-Pierre de Montmartre, paroisse de la manufacture, ces bénitiers ont aujourd'hui disparu, et leur trace demeure perdue pour nous.



3. - PLAT COUVERT. PORCELAINE DE CLIGNANCOURT. Vers 1790. Marques : CLIGNANCOURT, M. - Diam. 29 cm.

Compromis entre le plat couvert et la terrine, cette forme originale est décorée de fleurs au naturel. La panse, semblable à celle d'une terrine, est entourée d'une aile empruntée aux plats et qui fait corps avec elle. Le couvercle, très simple, est en opposition avec la forme traditionnelle où le plat est coiffé d'une cloche profonde.

MUSÉE DU VIEUX MONTMARTRE. PARIS

4. - *A gauche* : « BOÛTE À THÉ ». PORCELAINE DE CLIGNANCOURT. Vers 1780. Marques : LSX, M couronné. Haut. 9 cm. Plus soigné que le jeté de fleurs, ce décor floral polychrome est posé en bandeau entre deux zones irrégulières à hachures d'or. — 5. - *A droite* : « CONFITURIER À DEUX ». PORCELAINE DE CLIGNANCOURT. Vers 1780. Marques : LSX, M couronné. Long. 25 cm. Des gobelets de formes linéaires attachés à un plateau contourné illustrent la transition du style Louis XV au Louis XVI. Le semis ordonné de fleurettes polychromes et de feuillages d'or est particulier à Clignancourt.

COLLECTION DE L'AUTEUR





6. - *A gauche* : SAUCIÈRE ET SON PLATEAU. PORCELAINE DE CLIGNANCOURT. Vers 1775. Marque : LSX. Long. 22 cm. Forme inspirée de l'orfèvrerie contemporaine, à décor polychrome de jeté de fleurs. — 7. - *A droite* : TASSE LITRON. PORCELAINE DE CLIGNANCOURT. Datée 26 août 1788. Marques : LSX, M couronné. Haut. 6,5 cm. Délicatement peinte en camaïeu sépia cette tasse datée serait un hommage à Franklin dont le médaillon ornerait la pyramide.

DON VICTOR PERROT AU MUSÉE DU VIEUX MONTMARTRE. PARIS

Comme toutes les manufactures contemporaines, celle de Clignancourt vendait des pièces d'ornement, des objets de toilette et surtout de la vaisselle. *Le Mercure de France* de décembre 1775 vantait ainsi les produits de la fabrique de Monsieur : « La porcelaine de cette manufacture est singulièrement recommandable par sa solidité, la plus grande qu'on connaisse, pour le beau blanc du biscuit et pour sa couverte comparable aux ouvrages de l'ancien Japon ainsi que par l'élégance des formes et pour le goût des ornements.

« On y fait toutes pièces propres au service de la table, à la décoration des appartements, ainsi que des figures parfaitement modelées, soit seules, soit groupées, petites et grandes.

« Enfin, on peut commander tous les ouvrages qu'on désire en ce genre ».

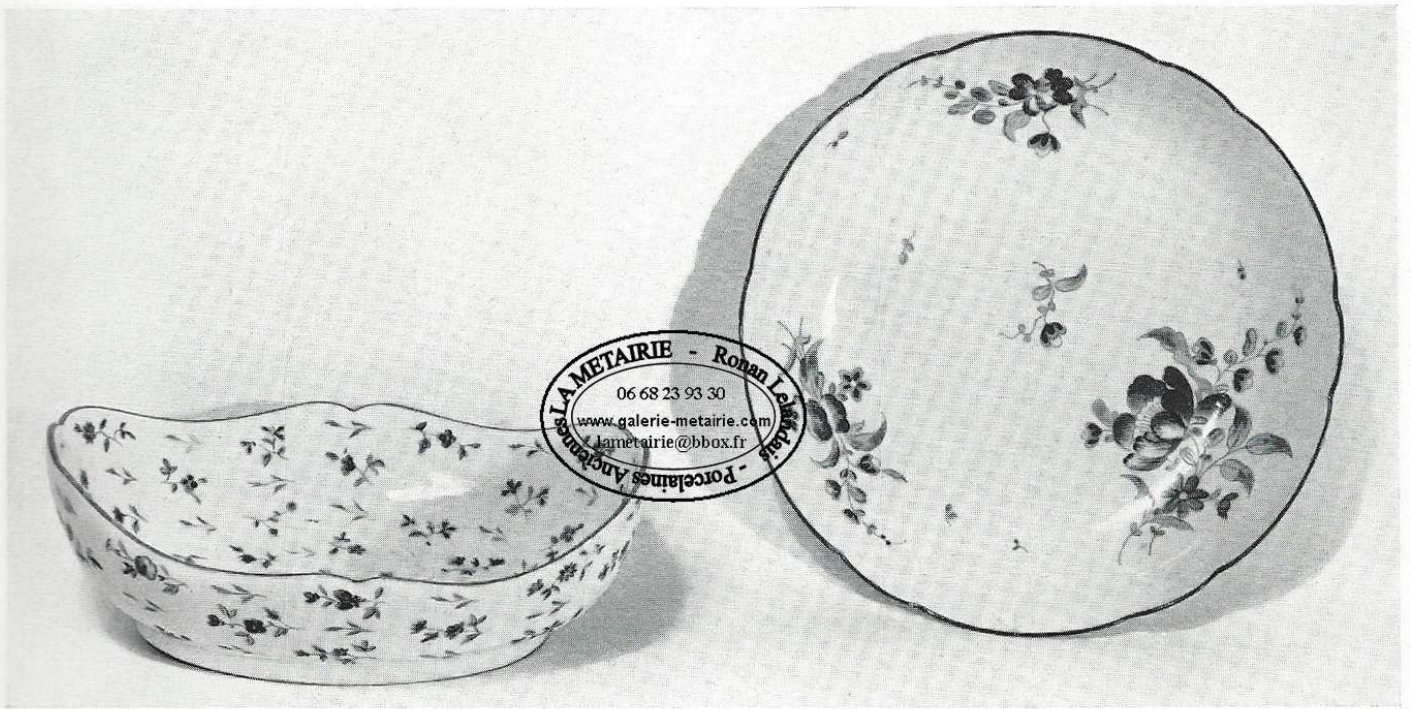
Bien que cette annonce soit publicitaire, les objets qui sont parvenus jusqu'à nous la justifient pleinement.

Les pièces d'ornement sont nombreuses : garnitures de cheminée, vases de dimensions variées, allant parfois jusqu'à plus de 50 cm, flambeaux, « écritaires perpétuelles », fontaines, corbeilles, médaillons — sans doute pour décorer des meubles — et jusqu'à des tables. Tout

ceci nous prouve que la Manufacture de Clignancourt semblait produire avec succès les pièces de grandes dimensions. La plus grande diversité de formes, souvent inspirées de l'orfèvrerie, règne sur ces différents modèles. Les vases, par exemple, sont médicis ou piri-formes, ornés de mascarons léonins ou faunesques, de têtes de béliers, ou bien encore accostés d'anses en feuillage sculpté. Ils peuvent également se transformer en pots-pourris, caisses à fleurs ou « caraffes à oignons ». Bien souvent ces porcelaines sont montées en bronze à la manufacture même.

D'autres objets, plus spécialement destinés par leur fonction au service de la table, peuvent justement passer pour des pièces d'ornement. Ce sont, par exemple, ces bouilloires sur réchaud à un ou deux becs, qui, par leur raffinement, ont leur place dans un boudoir, de même que les veilleuses, les corbeilles, les écuelles couvertes.

Les pièces de table ne sont pas moins raffinées dans les détails : par exemple les terrines, posées sur quatre pieds ou sur un talon, sont sommées de fruits que l'on pourrait qualifier de ciselés, n'était la matière. Les anses des pièces de forme — terrines, « glacières », seaux divers (à topette, à liqueurs, à compartiments),



8. - *A gauche* : « JATTE A LAVER », PORCELAINE DE CLIGNANCOURT. Vers 1772. Marque : MOULIN. Long. 21 cm. Forme semblable à celle de la fig. 1, mais décor plus simple de fleurettes polychromes. — 9. - *A droite* : COUPE. PORCELAINE DE CLIGNANCOURT. Vers 1775. Marque : LSX. Diam. 22 cm. Décor polychrome sans or, de style oriental. Sans doute réassortiment de pièces de service d'origine asiatique.

DON VICTOR PERROT AU MUSÉE DU VIEUX MONTMARTRE, PARIS

saucières — sont particulièrement soignées ainsi que les anses et les becs des pièces de « cabarets » accompagnant des tasses litron, hémisphériques ou légèrement évasées en corolle. Ces cabarets sont en général composés d'une cafetière, chocolatière, ou « marabout », d'un pot à lait, d'un sucrier, de deux tasses et d'un plateau. On y ajoute parfois une boîte à thé et un bol à punch. Le succès en fut si grand que des cabarets et des écuelles minuscules furent fabriqués en guise de jouet ou de bibelot sous le nom de « mignonette ». Ces différents objets peuvent être exécutés sur des modèles variés : c'est ainsi que les pots à lait peuvent être tripodes, tronconiques, en balustre, ou de forme antique à panse basse et large déversoir.

D'autres pièces de table de petites dimensions furent également fabriquées à Clignancourt : « marmittes », « pots à mousse », pots à jus, coquetiers, « sallières en paniers », moutardiers... Tous ces objets accompagnent une très importante production de plats et assiettes diversement lobés.

Les objets de toilette sont aussi variés que les pièces de table : crachoirs, plats à barbe, « boîtes à savonnets » ou à éponges, « jattes à laver » avec leur pot à eau, pots à pommade

ou « à pâte », « baignoires à œil » ainsi que les fameux pots de chambre ronds ou ovales.

Le décor ajoute encore par sa préciosité au fini et à la délicatesse des formes. Il peut être uniquement peint en or, d'un or épais et inaltérable, dessinant des guirlandes entrelacées ou en chute, des scènes animées de personnages chinois, ou posé simplement en semis de pois. Une des pièces les plus anciennes est sans doute cette tasse décorée de fleurettes en relief, soulignées d'or, qui évoque les porcelaines de pâte tendre de Saint-Cloud ou de Chantilly.

Le décor polychrome est, de tous, le plus fréquent, une des spécialités de Clignancourt étant le réassortiment des services de Saxe. Le service du Comte de Provence pour Brunoy était semé de larges fleurs au naturel. Un décor floral particulier à Clignancourt et que l'on pourrait désigner sous le nom de « semis ordonné » est formé de brindilles fleuries polychromes alternant avec des brindilles d'or, disposées en cercles concentriques; des lignes ou de véritables tableaux composés d'un vase de fleurs ou de corbeilles de fruits ornent parfois une tasse ou un objet plus précieux. Les paysages animés, extrêmement fins, sont réservés aux pièces d'ornement luxueuses ainsi que



10. - « GARNITURE DE CHEMINÉE, TROIS PIÈCES ». PORCELAINES DE CLIGNANCOURT. Vers 1775. Marque: LSX. Haut. 12 cm.
Fond œil-de-perdrix bleu et or, réserves à bouquets polychromes: un des décors les plus soignés de la manufacture.

COLLECTION PARTICULIÈRE

celles que l'on offre en souvenir ou qui commémorent un événement: tasses décorées de rubans, d'un chiffre formé de fleurettes, « au ballon », représentant un animal familier ou exotique. D'autres décors sont monochromes, bleu ou violette pour les paysages, souvent très pâle pour dessiner des imbrications, ou bien encore ce fameux camaïeu sépia, le triomphe de Clignancourt.

Ce célèbre bistre, appelé simplement « camayeux », découverte de Lamprecht, fut ensuite copié par d'autres manufactures, dont Sèvres, comme l'affirme une lettre d'Hettlinger, directeur de la manufacture royale, au Comte d'An-

givers, lettre datée du 24 mai 1785: « ... Enfin la tasse qu'on a peinte ici en couleur de bistre, à l'imitation de celles que vous avez reçues de Clignancourt, se trouve finie... Je pense que vous approuverez qu'on exécute quelques pièces en ce genre pour le public... » Quelques pièces signées de Lamprecht et datées de 1783, provenant de Clignancourt, sont actuellement connues. L'une d'elles est peinte de personnages dans le genre de Callot; l'écuille du Musée de Céramique de Sèvres, ornée de scènes de bergeries est signée « Georges Lamprecht pinxit à Paris 1783 ». Elle porte, de plus, la marque de Clignancourt (monogramme LSX). Une

11 et 12. - SUCRIERS DE TABLE. PORCELAINES DE CLIGNANCOURT. Vers 1775. Marque: LSX. Haut. 12 cm.
Des décors floraux variés ornent ces formes devenues traditionnelles, étudiées spécialement pour recevoir des mesures marchandes de sucre. En 1780, ces sucriers valaient de 18 à 42 livres.

DON VICTOR PERROT AU MUSÉE DU VIEUX MONTMARTRE, PARIS





13. - VASE MÉDICIS. PORCELAINES DE CLIGNANCOURT. Vers 1785. Non marqué. Haut. 42 cm.
Faisant partie d'une paire ce grand vase, décoré en camaïeu sépia et or de jeux d'enfants ou de scènes dans le goût de Teniers, est un exemple éblouissant de la perfection technique de Clignancourt, tant pour la sculpture que pour la peinture. Seules les scènes animées sont en camaïeu.

DON VICTOR PERROT AU MUSÉE DU VIEUX MONTMARTRE, PARIS

autre tasse peinte en sépia, non signée, datée du 26 août 1788, est décorée d'une stèle sur laquelle se trouve un médaillon à l'effigie de Franklin accompagné de la devise « Il dissipe l'orage ». Cependant le rappel de Necker au Ministère des Finances ayant eu lieu le 25 août 1788, on peut se demander, en face de l'imprécision des traits sur le médaillon, s'il ne s'agirait pas du portrait de Necker plutôt que de celui de Franklin. Cette pièce ne semble pas être de Lamprecht lui-même car il devait alors se trouver à Vienne, mais le procédé utilisé est bien celui de son invention. Le camaïeu sépia, qui permet une grande délicatesse de trait et de modelé, est aussi utilisé pour les motifs allégoriques sentimentaux ou bien pour des

décors floraux. C'est également à Lamprecht que l'on doit le noir épais et régulier que la manufacture de Clignancourt utilisait pour former des décors linéaires : losanges, rayures, etc. D'une technique difficile, il fait alors le désespoir des peintres de Sèvres où l'on se plaint de ne pas l'avoir encore « attrapé ».

Les fonds colorés, à œil-de-perdrix ou dorés, ne nous sont parvenus qu'à peu d'exemplaires, mais sont abondamment cités dans les archives.

C'est également par les archives que nous connaissons les prix qui sont, bien entendu, établis en fonction de la forme et du décor. C'est ainsi qu'une « terrine ronde » coûte de 84 à 150 livres; une tasse à bouquets d'or est

14. - « PETIT DÉJEUNÉ SUR PLATEAU » ET VASE A FEUILLES DE LAURIER. PORCELAINE DE CLIGNANCOURT. Vers 1783.
 Marques : LSX. Haut. vase 18 cm.

Scènes pastorales en camaïeu sépia. La finesse exquise du modelé et la science des perspectives révèlent la main de Lamprecht. Le vase est orné d'un bandeau de feuillages en réserve sur fond d'or.

DON VICTOR PERROT AU MUSÉE DU VIEUX MONTMARTRE, PARIS





15. - POT A EAU ET « JATTE A LAVER ». PORCELAINE DE CLIGNANCOURT. Vers 1775. Marques : Pot à eau, moulin schématisé. Jatte à laver : LSX.
Le décor « au Chinois », en or sur blanc, enrichi de feuillages, est plus particulièrement de la première période de production.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES

facturée 8 livres au Marquis de Louvois en 1781. En 1782, celui-ci commande aussi deux pots de chambre ronds à bouquets détachés coûtant chacun 15 livres, celui de son épouse en valant trois de plus... Il faut compter plus de deux cents livres pour une fontaine, et en ajouter encore plus de cent pour une table.

Un certain nombre de modèles de biscuits nous sont connus : figures théâtrales ou d'enfants, groupes mythologiques ou des saisons,

16. - GOBELET ET SOUCOPE A TALON INTÉRIEUR. PORCELAINE DE CLIGNANCOURT. Vers 1775. Marque : LSX. Haut. 8 cm.

La forme ornée de fleurs en relief peintes en or évoque les porcelaines de pâte tendre de Saint-Cloud.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES



allégories sentimentales, imitations de figurines de Saxe, cris de Paris et jusqu'au Père Système. Le magnifique Hercule Farnèse du Musée de Céramique de Sèvres est d'une sculpture parfaite et d'une technique très sûre alliées à une matière sans reproche. Les biscuits que nous connaissons portent la marque au moulin incisée sous le socle.

L'histoire de la manufacture de Clignancourt résume celle de la plupart des manufactures parisiennes protégées par un Prince du Sang : fondation par un homme à la fois artiste et commerçant qui s'aperçoit rapidement que la lutte contre les privilèges exorbitants de la manufacture royale est inévitable, mais qu'il ne peut la conduire seul. La qualité de son travail lui permet d'obtenir une efficace protection lui assurant la sécurité de son commerce et la possibilité de s'entourer d'artistes et de techniciens renommés. Ce perpétuel mouvement des ouvriers est d'ailleurs courant à cette époque,

tant sur le plan national qu'international, ce qui explique les influences réciproques. A Clignancourt, les ouvriers viennent de Lille, de Sèvres ou de Vienne, tel Lamprecht que les plus importantes manufactures se disputaient et qui, de Clignancourt alla à Sèvres exercer ses talents et peindre les camaïeux sépia dont la primeur en France semble bien revenir à Clignancourt. Par contre le service du Comte de Provence pourrait fort bien être un modèle de Sèvres tout en voulant imiter les porcelaines de Saxe. L'une des spécialités de Clignancourt était d'ailleurs d'imiter la production saxonne.

Quoi qu'il en soit, la technique parfaite et le style original d'un grand nombre de pièces — tant par le modelé et la grande taille des formes, que par le décor soigné — permettent de situer la manufacture du Comte de Provence parmi les plus intéressantes de la fin du XVIII^e siècle.

RÉGINE DE PLINVAL DE GUILLEBON



SOURCES

AN. Archives nationales. Archives départementales de la Seine. Archives de la Manufacture de Sèvres. — 2 - IMPRIMÉS. ARTUS Maurice. Sur la vieille porcelaine de Clignancourt (*Le vieux Montmartre*, Paris, n° 37, 1897, p. 59-63). — CHAVAGNAC X. de, GROLLIER C. de. Histoire des manufactures françaises de porcelaine. Paris, Picard, 1906. — CRAUZAT E. de. La porcelaine de Clignancourt (*Le vieux Montmartre*, Paris, n° 47, p. 258-261). — DUBOIS-CORNEAU Robert. Le Comte de Provence à Brunoy. Paris, 1909. — DUCRET Siegfried. Aus den Sammlungen unserer Mitglieder (*Keramik - Freunde der Schweiz*, n° 42, avril 1958). — *Le Journal de Paris*, 2 mai 1793, n° 722, 26 floréal an VI, n° 122. — JOSZ Virgile. La fabrique de Clignancourt (*Mercure de France*, Paris, vol. 3, 1899, p. 813-816). — MAUZIN J. Pierre Deruelle et Alexandre Moitte, entrepreneurs de la manufacture de porcelaine de Clignancourt, 1767-1780 (*Le vieux Montmartre*, Paris, n° 2, n° 81, 1922, p. 77-103). — *Le Mercure de France*, décembre 1775. — *Le Moniteur*, 2 juin 1790. — PLINVAL-SALGUES Régine de. Les porcelaines du Musée du Vieux Montmartre (*Revue du Touring-Club de France*, Paris n° 727, avril 1962, p. 268). — THIÉRY. Guide des amateurs. Paris, 1787. — VERLET Pierre, GRANDJEAN Serge, BRUNET Marcelle. Sèvres. Paris, Le Prat (1953).

17. - TASSES ET THÉIÈRE LITRON. PORCELAINE DE CLIGNANCOURT ? Vers 1795. Marques : M. Haut. théière : 9,5 cm.

D'après Chavagnac et Grollier, ces objets sont attribués à Moitte. Le décor floral de roses au naturel, les ornements dans le goût de Salembier et la miniature sont les principaux thèmes décoratifs les plus souvent utilisés à la fin du XVIII^e siècle.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES





7. - TASSE LITRON ET SA SOUCOUE. Porcelaine de Loqué. Vers 1780.
 Marque : deux torches croisées. Haut. 5,5 cm.

Le décor polychrome, dans le goût de Salembier, est interrompu par un médaillon renfermant une marine animée. Au fond de la soucoupe, un papillon rappelle une influence allemande.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES

Loqué s'assurait définitivement les services de Laurent Russinger en signant avec lui de nouvelles conventions. Russinger prenait l'engagement de rester attaché à la manufacture en qualité de directeur pendant douze ans; il conduirait les opérations de la fabrication, veillerait sur les ouvriers, continuerait à faire les couleurs pour les peintures. Il renonçait pendant ces douze années à rien communiquer de ses connaissances à qui que ce soit et sous quelque prétexte que ce soit. Ses appointements étaient augmentés de 600 livres par an. Au bout de ces douze années, il recevrait un dixième des bénéfices sans mise de fonds (15).

Si précieux que soient les actes notariés, ils ne renseignent qu'imparfaitement sur le fonctionnement des manufactures. En ce qui

concerne Loqué, nous savons assez peu de choses de son administration. Combien d'ouvriers employait-il? Quelle était l'importance de sa production? Comment se composait sa clientèle? Questions sans réponses dans l'état actuel de la documentation. Pendant dix ans il continua de fabriquer jusqu'à ce que, le 10 août 1787, soit vendu à Laurent Russinger « l'entier établissement de la manufacture de porcelaine allemande... avec la marque dudit sieur Loqué qui renonce à faire aucun autre établissement dans le même genre de commerce ». Le tout fut payé 110.000 livres : 50.000 livres pour les immeubles, 60.000 livres pour les marchandises. Loqué louait pour neuf ans à la famille Russinger la maison de la rue Fontaine-au-Roi, tout en y conservant son